

par à Ruzick

Hommage de l'auteur

J. Roustan

Roustan

Culte d'après

Bibliothèque Maison de l'Orient



151522

## LE CULTE DU TAUREAU APIS A MEMPHIS SOUS L'EMPIRE ROMAIN

L'institution du culte de Sérapis par Ptolémée I<sup>1</sup> et la faveur que ce culte rencontra dans l'Égypte alexandrine ne firent pas disparaître la vieille religion du taureau Apis. Les fouilles de Mariette au Sérapéum de Memphis ont prouvé que dans cette ville la nouvelle divinité ne se substitua pas à l'ancienne: "les deux divinités, a écrit le savant égyptologue, ont vécu à Memphis dans deux Sérapéums distincts, en présence l'une de l'autre et sans jamais se confondre." Et plus loin: "Il y eut à Memphis deux Sérapéums, l'un fondé par Aménophis III et dans lequel le culte du dieu des anciens Pharaons se conserva intact jusque sous les empereurs romains, l'autre inauguré peu de temps après l'avènement de la dynastie grecque...et où le Sérapis d'Alexandrie était plus spécialement adoré<sup>2</sup>." Brugsch a pu dresser la liste des Apis connus qui ont été honorés à Memphis sous les Ptolémées<sup>3</sup>. Nous nous proposons de montrer ici que le culte d'Apis n'a pas cessé d'être célébré à Memphis sous l'empire romain jusque vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J. C., qu'il est resté pendant cette période nettement distinct de celui de Sérapis, et qu'il a gardé les caractères de l'antique religion pharaonique.

Dès les premiers temps de l'occupation romaine, Diodore de Sicile et Strabon nous fournissent des renseignements très précis.

Diodore de Sicile, contemporain de César et d'Auguste, passe à la vérité pour manquer d'esprit critique et son autorité est souvent contestée. Pourtant il a visité l'Égypte et il parle en témoin oculaire du culte rendu aux animaux sacrés: "Pour ce qui concerne l'Apis de Memphis, le Mnevis d'Héliopolis, le Bouc de Mendès, le Crocodile du lac Moeris, le Lion de Léontopolis, tout cela [les rites de leur culte et les égards qu'on a pour eux] est facile à raconter, mais difficile à faire

<sup>1</sup> Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, p. 110 et suiv.; F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 2<sup>e</sup> Ed., p. 111 et suiv.;—Isidore Lévy, *Sarapis*, dans la *Revue de l'histoire des Religions*, tome 60, p. 285 et suiv.; 61, p. 162 et suiv.; 63, p. 125 et suiv.; 67, p. 307 et suiv.

<sup>2</sup> Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, p. 115 et p. 124.

<sup>3</sup> H. Brugsch, *Der Apiskreis aus den Zeiten der Ptolemaer*, dans la *Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde*, 1884, p. 110 et suiv.; 1886, p. 19 et suiv.

croire à ceux qui ne l'ont pas vu<sup>1</sup>." Diodore s'exprimerait-il ainsi, s'il n'avait pas vu précisément ce qu'il raconte? Après des indications générales sur les divers animaux sacrés, les soins minutieux que l'on apporte à leur nourriture, à leur entretien, à leur reproduction, à leurs funérailles, il s'occupe spécialement du taureau Apis: "Au moment où Ptolémée, fils de Lagos, prit possession de l'Égypte après la mort d'Alexandre, il arriva que le taureau Apis mourut de vieillesse à Memphis. Celui qui en avait eu la garde dépensa pour les funérailles, non-seulement toute sa fortune, qui était très considérable, mais encore il emprunta à Ptolémée cinquante talents d'argent pour faire face à tous les frais. Et même encore de nos jours les gardiens ne dépensent pas moins de cent talents pour les funérailles de ces animaux.

"Il reste à compléter ce que nous venons de dire par quelques détails sur le taureau sacré nommé Apis. Après que l'animal est mort et qu'on lui a fait de magnifiques funérailles, les prêtres chargés de ce soin vont à la recherche d'un jeune taureau qui ait sur le corps les mêmes signes que son prédécesseur; lorsqu'il a été trouvé, le peuple quitte le deuil et les prêtres, préposés à la garde de l'animal, le conduisent d'abord à Nilopolis, où ils le nourrissent pendant quarante jours; ce délai écoulé, ils l'embarquent sur un bateau appelé Thalamège, qui renferme pour lui une chambre dorée; ils le mènent ainsi à Memphis comme un dieu et le font entrer dans le sanctuaire d'Hephaistos. Pendant les quarante jours, qui viennent d'être mentionnés, le taureau sacré n'est visible que pour les femmes; elles se tiennent debout en face de lui, retroussent leurs vêtements et découvrent leur sexe; en tout autre moment il leur est interdit de se présenter devant lui<sup>2</sup>." Dans ce passage de Diodore, tous les verbes sont au présent, et l'emploi de ce mode nous prouve que les rites décrits par l'historien se célébraient de son temps.

Strabon fut à peu près contemporain de Diodore; comme lui, il parcourut l'Égypte et la date de son voyage dans la vallée du Nil a été fixée à l'an 20 av. J. C.<sup>3</sup> Il visita avec beaucoup de curiosité Memphis, ses monuments et ses environs. "Memphis, nous raconte-t-il, possède plusieurs temples, un entre autres qui est consacré à Apis, c'est à dire à Osiris: là, dans un sékos particulier, est nourri le bœuf Apis, dont la personne, avons-nous dit, est considérée comme divine. Le bœuf Apis n'a de blanc que le front et quelques autres petites places encore; ailleurs il est tout noir et ce sont là les signes, d'après lesquels, à la mort du titulaire, on choisit toujours le successeur. Son sékos est précédé d'une cour contenant un autre sékos qui sert à loger sa mère.

<sup>1</sup> Diodore de Sicile, I, 84.

<sup>2</sup> *Ibid.* I, 84, 85.

<sup>3</sup> M. Dubois, *Examen de la Géographie de Strabon*, pp. 72, 81-82.

A une certaine heure du jour, on lâche Apis dans cette cour, surtout pour le montrer aux étrangers ; car, bien qu'on puisse l'apercevoir par une fenêtre de son sékos, les étrangers tiennent beaucoup aussi à le voir dehors en liberté ; mais, après l'avoir laissé s'ébattre et sauter quelque temps dans la cour, on le fait rentrer dans sa maison. Le temple d'Apis est tout à côté de l'Hephaestaeum<sup>1</sup>....”

Ajoutons que Strabon décrit plus loin le Sérapéum de Memphis en ces termes : “ Il y a enfin le Sérapéum, mais ce temple est bâti en un lieu tellement envahi par le sable, qu'il s'y est formé par l'effet du vent de véritables dunes et que, quand nous le visitâmes, les sphinx étaient déjà ensevelis, les uns jusqu'à la tête, les autres jusqu'à mi-corps seulement, et qu'il était facile d'imaginer quel danger on eût couru à être surpris sur le chemin du temple par une violente bourrasque<sup>2</sup>. ”

Du rapprochement de ces deux passages de Strabon, il résulte non-seulement que le sanctuaire d'Apis n'avait rien de commun avec le Sérapéum, mais encore que le Sérapéum était, dès l'époque d'Auguste, ensablé, par conséquent à peu près abandonné et délaissé, tandis que le temple du taureau sacré était l'objet de soins attentifs, en même temps que de la curiosité des étrangers. D'autre part le renseignement que donne le géographe sur le voisinage immédiat du sanctuaire d'Apis et de l'Hephaestaeum nous aide à comprendre pourquoi Diodore signale l'entrée du taureau sacré dans le temple d'Hephaestos. Hephaestos n'est ici que le dieu égyptien Phtah, et il n'est pas impossible que chaque nouvel Apis ait traversé le temple de Phtah pour gagner son propre sékos<sup>3</sup>.

Aux indications contenues dans les textes de Diodore et de Strabon, Pline l'Ancien, moins d'un siècle plus tard, ajoute de nouvelles données, non moins intéressantes. “ En Égypte, un bœuf est même honoré comme une divinité ; on l'appelle Apis. Ce qui le fait reconnaître, c'est une tache blanche sur le côté droit et semblable au croissant de la lune nouvelle ; sous sa langue est une nodosité que les Égyptiens appellent scarabée. Il est défendu qu'il vive plus d'un certain nombre d'années ; on le tue en le noyant dans la fontaine des prêtres, pour en aller chercher, au milieu d'un deuil général, un autre qu'on lui substitue. Tant qu'on ne l'a pas trouvé, les Égyptiens sont dans l'affliction ; ils se rasent même la tête ; cependant on ne cherche jamais longtemps le nouvel Apis. Trouvé, il est amené à Memphis par les prêtres ; il a pour demeure deux temples, que l'on appelle Thalames, et qui servent d'augures à l'Égypte : l'augure est favorable, s'il entre dans l'un, funeste, s'il entre

<sup>1</sup> Strabon, xvii, 1, 31.

<sup>2</sup> *Id.*, xvii, 1, 32.

<sup>3</sup> “ Le taureau sacré Apis fut la forme vivante de Phtah, son fils, celui qui renouvelle sa vie sur la terre et qui reçoit les adorations des vivants. ” Ch. de la Saussaye, *Manuel d'histoire des Religions*, trad. franç. H. Hubert—Is. Lévy, p. 90.

dans l'autre. Il donne des réponses aux particuliers, en prenant des aliments de la main de ceux qui le consultent. Il se détourna de la main de Germanicus, qui ne tarda pas à mourir. Ordinairement renfermé, il marche, quand il se montre en public, avec des licteurs écartant la foule; il est entouré d'une troupe d'enfants qui chantent des hymnes en son honneur; il paraît le comprendre et vouloir qu'on l'adore. Ces bandes, qui l'accompagnent, saisies d'un enthousiasme soudain, prédisent l'avenir<sup>1</sup>. On lui présente une fois par an une vache, qui a aussi ses marques, bien que différentes, et on dit que le jour où on la trouve est aussi celui de sa mort. Il est à Memphis dans le Nil un endroit qu'on nomme Phiala à cause de sa configuration: tous les ans on y jette une coupe d'or et une d'argent, aux jours où l'on célèbre la naissance d'Apis; ces jours sont au nombre de sept et, chose singulière, pendant ce temps le crocodile n'attaque personne; le huitième jour, après la sixième heure, le monstre reprend sa férocité<sup>2</sup>." Le voyage de Germanicus en Égypte, signalé par Tacite<sup>3</sup>, eut lieu en l'an 19 ap. J. C.: la même année Germanicus mourut, à peine de retour en Syrie. Outre la mention de cet épisode, ce qui donne un grand intérêt au texte de Pline, c'est l'indication des présages d'ordre général ou d'ordre individuel que fournit l'attitude de l'animal divin, des processions qui l'accompagnent, et de la cérémonie qui se célèbre sur les bords du Nil.

Pour être plus bref que la page de Pline, le texte suivant de Suétone n'en est pas moins significatif. Titus fut soupçonné, prétend l'historien, de vouloir disputer l'empire à son père Vespasien. "Il fortifia ces soupçons en se montrant avec un diadème sur la tête pendant la consécration du bœuf Apis à Memphis, par où il passait en se rendant à Alexandrie. C'était, il est vrai, un usage emprunté aux rites de l'ancienne religion; mais on ne manqua pas d'interpréter autrement sa conduite<sup>4</sup>." Titus passa par l'Égypte en 69, puis en 71 ap. J. C. Du texte de Suétone, il faut retenir qu'en assistant à la consécration du bœuf Apis, Titus se conformait aux vieux usages pharaoniques. Sa présence à la cérémonie atteste que les rites du culte d'Apis avaient gardé un caractère officiel.

Plutarque, contemporain de Suétone, mentionne non-seulement l'existence à Memphis du culte d'Apis, qu'on regarde, dit-il, comme l'image d'Osiris<sup>5</sup>, mais diverses particularités dignes d'être relevées. "On dit aussi que les prêtres égyptiens abreuvent le bœuf Apis de l'eau d'un puits particulier et qu'ils lui interdisent absolument celle du

<sup>1</sup> Le fait est confirmé par l'orateur Dion Chrysostome, de Pruse, contemporain des Flaviens et des premiers Antonins: *Orat.* xxxii (Ad Alexandrinos), 13.

<sup>2</sup> Pline, *Hist. Natur.*, viii, 81 (Trad. Littré).

<sup>3</sup> Tacite, *Annales*, ii, 59.

<sup>4</sup> Suétone, *Titus*, 5.

<sup>5</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, 20.

Nil, non qu'ils regardent, suivant l'opinion de quelques auteurs, cette eau comme impure à cause du crocodile, car il n'est rien que les Égyptiens aient autant en vénération que le Nil, mais parce que l'eau de ce fleuve passe pour engraisser et donner un embonpoint extraordinaire. Ils ne veulent donc pas qu'Apis soit trop gras<sup>1</sup>....” Ailleurs Plutarque compare certaines cérémonies du culte d'Apis à des cérémonies analogues de la religion dionysiaque; il trouve dans les ressemblances qu'il constate des preuves de l'identité d'Osiris et de Dionysos. “Il y a, dit-il, des preuves évidentes de cette identité dans les cérémonies que les prêtres observent aux funérailles d'Apis, dont le corps est porté sur un bateau au lieu de sa sépulture. Elles ne diffèrent point de celles que l'on célèbre aux fêtes de Dionysos. En effet ces prêtres revêtent des peaux de faons; ils tiennent des thyrses à la main, poussent de grands cris et se livrent aux mêmes mouvements désordonnés que les bacchants et les bacchantes dans les rites orgiaïstiques du culte de Dionysos<sup>2</sup>.”

De la même époque que Plutarque et Suétone et de la période, immédiatement postérieure, c'est à dire du siècle des Antonins datent quelques documents d'une autre nature, mais non moins caractéristiques. Ce sont d'abord plusieurs monnaies du nome Memphite, à l'effigie des empereurs Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux. Au revers de ces monnaies, le taureau Apis est représenté soit groupé avec Isis, soit seul<sup>3</sup>, et il est digne de remarque que le Sérapis alexandrin n'y figure jamais. Sous Marc-Aurèle, un papyrus du Fayoum fait allusion au culte et à l'apothéose d'Apis<sup>4</sup>; sous le même empereur, un papyrus daté du 14 janvier 171 après J. C. mentionne deux fois l'Apeion de Memphis<sup>5</sup>.

La fin du II<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle fournissent une nouvelle série de renseignements empruntés à des écrivains de caractères et de tempéraments très variés. Voici d'abord quelques lignes de Pausanias, qui doivent éveiller notre attention: “En Égypte, des sanctuaires de Sérapis, le plus célèbre est celui d'Alexandrie, mais le plus ancien est celui de Memphis; dans ce dernier les étrangers ne peuvent pas pénétrer; les prêtres eux-mêmes n'ont pas le droit d'y

<sup>1</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, 5.

<sup>2</sup> *Ibid.* 35.

<sup>3</sup> *Catalogue of Greek Coins of the British Museum, Alexandria*, pp. 345-346, nos. 19, 23, 24, 25;—*Nomi Augg. Alexandrini, Catalogo della Collezione G. Dattari*, pp. 412-413, nos. 6294-6298, 6300-6302.

<sup>4</sup> J. Nicole, *Papyrus de Genève*, 36: προσκόνημα τοῦ ἱερωτάτου Ἀπίδος Θεώτου... παρήνευκα καὶ παρέδωκα ὑπὲρ τοῦ προκειμένου ἱεροῦ ὑπὲρ ἀποθεώσεως Ἀπίδος Θεώτου βύσσου στολισματα... Le papyrus est daté de l'année 170 ap. J. C.

<sup>5</sup> *Aegyptische Urkunden aus den königl. Museen zu Berlin—Griechische Urkunden*, I, no. 347...: Ἐν Μέμφει ἠσπάσατο τὸν λαμπρότατον ἡγεμόνα καὶ ταῦτα πρὸς τῷ Ἀπέῳ... La même formule revient à deux reprises différentes dans le document.

entrer avant qu'ils n'aient enseveli Apis<sup>1</sup>. Pausanias commet évidemment une confusion entre Sérapis et Apis. Si l'on envisage en effet le véritable Sérapis, c'est à dire le dieu alexandrin dont le culte fut institué par Ptolémée I, le Sérapéum d'Alexandrie fut le premier temple consacré au nouveau dieu ; s'il y avait à Memphis un Sérapéum plus ancien que celui d'Alexandrie, c'est qu'on avait désigné par ce nom un sanctuaire antérieur à l'institution du culte de Sérapis et consacré à une ancienne divinité de l'Égypte pharaonique. Et c'est bien ce que prouve la seconde partie du passage de Pausanias ; il s'agit évidemment dans cette phrase de la nécropole des Apis, inaccessible aux étrangers et qui pour les prêtres eux-mêmes ne s'ouvrait que lors des funérailles d'Apis. D'autre part les expressions de l'écrivain grec nous apprennent que de telles funérailles avaient lieu de son temps.

Lucien de Samosate fait plusieurs fois allusion, non sans ironie, au deuil des Egyptiens après la mort d'Apis<sup>2</sup> ; il mentionne également les oracles que rendait l'animal divin<sup>3</sup>.

Élien et Solin, contemporains des successeurs de Septime Sévère, ont reproduit sans y ajouter rien d'essentiel les indications déjà fournies par les écrivains du I<sup>er</sup> siècle, entre autres par Strabon, Diodore et Pline<sup>4</sup>. Le texte de Solin reproduit presque exactement le passage de Pline cité plus haut. L'un et l'autre écrivain signalent le culte d'Apis, ses rites et son oracle, comme des faits qui se passent de leur temps.

Clément d'Alexandrie, qui vivait à la même époque, affirme d'ailleurs très nettement que les gens de Memphis adorent Apis, comme ceux de Mendès adorent le bouc<sup>5</sup>.

Il faut ensuite atteindre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle pour retrouver mention du culte d'Apis. Mais les documents de cette époque présentent un vif intérêt en raison de leur précision. En 358, dans la *Monodie* qu'il composa sur le désastre de Nicomédie, le rhéteur Libanius demandait que la terre entière fût entendre une lamentation comme celle qui résonne en Égypte après la mort d'Apis<sup>6</sup>. Quelques années plus tard, en 362, pendant le séjour de Julien à Antioche, l'empereur apprit, par une lettre officielle du gouverneur d'Égypte, qu'on avait enfin trouvé un nouvel Apis. Ammien Marcellin, qui

<sup>1</sup> Pausanias, I, 18, § 4.

<sup>2</sup> Lucien, *De sacrificiis*, 15 ; *De Syria dea*, 6.

<sup>3</sup> *Id.*, *De astrologia*, 7.

<sup>4</sup> Élien, *De natura animalium*, XI, 10 ;—Solin, Ed. Mommsen, pp. 142-143.

<sup>5</sup> Clément d'Alexandrie, *Protrepticus*, II, 39.

<sup>6</sup> Libanius, LXI, 20 (Ed. R. Förster, IV, p. 340) : ...καὶ κατέχετο τὴν οἰκουμένην κωκυτὸς ὅποῖος τὴν Αἴγυπτον ἐπ' οἰχομένη τῷ Ἀπίδι.

signale le fait<sup>1</sup>, en profite pour introduire dans son récit une courte digression sur le bœuf Apis et les rites de son culte. Cette digression ne contient aucune donnée nouvelle; les renseignements qui s'y trouvent sur les marques spéciales, sur la mort de l'animal, sur le deuil qui en est la conséquence, sur la recherche et la consécration du nouvel Apis, sur les oracles que donne le dieu, etc. paraissent reproduits surtout d'après Pline l'Ancien.

Ainsi, jusque dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ap. J. C., le culte d'Apis se célébra à Memphis. Il est très probable qu'il ne fut pas aboli avant 391, date à laquelle les sanctuaires païens furent détruits dans toute l'Égypte sur l'ordre de Théodose<sup>2</sup>.

Les textes et les documents, que nous venons de citer ou d'analyser, n'attestent pas seulement la survivance de ce culte jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J. C. Ils nous renseignent encore sur ce culte, ou du moins sur quelques-uns des rites qui le caractérisaient.

Le sanctuaire, dans lequel le bœuf Apis était adoré, se trouvait à Memphis même; il était nettement distinct du temple de Sérapis ou Sérapéum proprement dit et de la nécropole des Apis, que Mariette a retrouvée sur les premières pentes de la chaîne lybique, à l'ouest de la ville. Le sanctuaire d'Apis, sous l'empire romain, se trouvait au même endroit qu'à l'époque des Pharaons; c'est ce qui ressort du rapprochement des données fournies par Diodore et Strabon et d'un renseignement transmis par Hérodote. Comme nous l'avons vu plus haut, d'après Diodore, le nouvel Apis amené à Memphis était d'abord introduit dans le sanctuaire d'Hephaestos; et d'après Strabon, le sanctuaire d'Apis touchait à l'Hephaestaeum. Or, voici ce qu'Hérodote rapporte: "Devenu maître de toute l'Égypte, Psammétik construisit le portique du sanctuaire d'Hephaestos à Memphis, qui regarde le midi: il bâtit aussi la tour d'Apis, dans laquelle Apis est nourri, dès qu'il s'est manifesté; il l'éleva en face du portique; elle est complètement entourée d'un péristyle et remplie de sculptures<sup>3</sup>." Le temple d'Apis, qu'ont vu sous Auguste Diodore et Strabon, était sans doute le même ou du moins occupait le même emplacement que le sanctuaire bâti par Psammétik, qui régna pendant le VII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Parmi les cérémonies du culte d'Apis que mentionnent les textes et les documents de l'époque romaine, il faut signaler tout d'abord les funérailles du dieu avec le deuil populaire qui les accompagnait, puis

<sup>1</sup> Ammien Marcellin, xxii, 14: [Juliano] offeruntur rectoris Aegypti scripta Apim bovem, operosa quaesitum industria, tamen post tempus inveniri potuisse firmantis, quod, ut earum regionum existimant incolae, faustum et ubertatem frugum diversaque indicat bona.

<sup>2</sup> G. Goyau, *Chronologie de l'empire romain*, p. 607.

<sup>3</sup> Hérodote, ii, 153.



les fêtes joyeuses par lesquelles se célébrait l'apparition du nouvel Apis. Funérailles et fêtes appartiennent au vieux rituel de l'Égypte pharaonique. Quelques détails particuliers accentuent encore ce caractère : c'est sur une barque richement décorée et par le Nil que le nouvel Apis était amené à Memphis<sup>1</sup>; c'est de même sur une barque que le corps de l'Apis mort était porté au lieu de sa sépulture<sup>2</sup>. A l'arrivée de l'animal-dieu dans son sanctuaire de Memphis, avait lieu une cérémonie de consécration, à laquelle d'après Ammien Marcellin participaient cent prêtres<sup>3</sup>; ce fut à cette consécration que Titus assista, le diadème sur la tête, et Suétone, qui nous raconte le fait, ajoute que c'était là "un usage emprunté aux rites de l'ancienne religion"<sup>4</sup>.

Le bœuf Apis était conduit en procession à travers la ville. De telles processions sont mentionnées par Pline, par Élien, par Solin. Le texte même de Pline indique que c'était là un rite habituel, bien que peu fréquent<sup>5</sup>. La foule, abondante sur le parcours de la procession, devait être contenue par des gens auxquels Pline donne le nom de licteurs; l'animal-dieu était accompagné par des troupes d'enfants qui chantaient des hymnes et qui vaticinaient. La procession du dieu ou de son image est un vieux rite égyptien, mille et mille fois représenté ou décrit sur les monuments de l'époque pharaonique. Tel est sans doute aussi le caractère qu'il convient d'attribuer à la cérémonie, par laquelle on célébrait l'anniversaire de la naissance d'Apis, et qui consistait, entre autres rites, à jeter dans le Nil, en un point appelé Phiala, une coupe d'or et une coupe d'argent<sup>6</sup>.

La divination se pratiquait dans le sanctuaire d'Apis. Les documents en signalent trois formes différentes. D'après Pline, le sanctuaire renfermait deux pièces ou pavillons, *delubra*, spécialement nommés Thalames (Θάλαμοι); suivant que le nouvel Apis entrait dans l'un ou dans l'autre de ces *delubra*, l'avenir apparaissait aux Égyptiens heureux ou malheureux. En second lieu, lorsqu'un visiteur présentait quelque aliment à Apis, c'était un présage favorable qu'Apis l'acceptât et s'en nourrît; mais, si l'animal se détournait et refusait de prendre l'aliment, c'était un présage funeste. Or ce fut ce qui arriva à Germanicus, quelques semaines à peine avant sa mort en Syrie. Enfin, toujours selon Pline, les enfants, qui accompagnaient en chantant les processions d'Apis, étaient parfois saisis d'enthousiasme prophétique et prédisaient l'avenir. Si ce dernier mode divinatoire se rapproche de la divination

<sup>1</sup> Diodore, I, 85.

<sup>2</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, 35.

<sup>3</sup> xxii, 14 : cumque initiante antistitum numero centum inductus in thalamum esse coeperit sacer....

<sup>4</sup> De more quidem rituque priscae religionis (*Titus*, 5).

<sup>5</sup> Cetero secretus, cum se proripuit in coetus....

<sup>6</sup> Pline, *Hist. natur.*, viii, 81; cf. Solin, Ed. Mommsen, p. 143.

par enthousiasme ou chresmologie des Grecs<sup>1</sup>, les deux premiers ne se rattachent à aucune des formes de la mantique hellénique. C'est le dieu lui-même, et non quelque prophète ou Pythie, qui révèle l'avenir; il n'est pas besoin d'interprète. Déjà Hérodote avait remarqué que chez les Égyptiens l'art divinatoire n'était pas attribué aux hommes, mais à certains dieux<sup>2</sup>.

Enfin il nous paraît intéressant de retenir un dernier détail, parmi tous les renseignements que nous possédons sur le culte d'Apis à l'époque romaine. D'après Pline, Apis ne devait pas vivre au-delà d'un certain nombre d'années; lorsque le moment de sa mort était venu, on le plongeait dans une fontaine sacrée et on le tuait<sup>3</sup>. Le même renseignement est donné par Solin et par Ammien Marcellin. Un tel rite se retrouverait difficilement, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, dans la religion gréco-romaine. Sans doute de modernes exégètes ont cru pouvoir expliquer par une hypothèse du même genre tels rites ou telles légendes helléniques<sup>4</sup>; mais en fait, à l'époque historique, on ne voit nulle part en Grèce un animal tenu pour un dieu, adoré comme tel, puis mis à mort au bout d'un nombre d'années déterminé. Si le détail donné par Pline, Solin et Ammien est exact, c'est bien là encore un trait caractéristique de l'ancien culte et de l'ancien rituel national en Égypte.

Il n'est donc pas douteux que le culte d'Apis ait continué d'être célébré dans l'Égypte romaine jusqu'à l'époque de Théodose. Malgré l'introduction dans la vallée du Nil de la civilisation gréco-latine et de nombreux usages helléniques, ce culte garda sa physionomie indigène. Le dieu, auquel il s'adressait, ne cessa pas d'être un taureau; pour découvrir l'animal-dieu, on avait recours aux mêmes procédés que du temps des Pharaons; les rites, dont les auteurs font mention, appartiennent bien au vieux fonds des pratiques nationales de l'Égypte. Sérapis n'a pas plus fait disparaître Apis, que l'Isis alexandrine n'a fait disparaître Hathor.

A ce culte, d'un caractère si étrange pour eux, les Romains, devenus maîtres de l'Égypte, n'ont point fait d'opposition. Il est même remarquable que de grands personnages, comme Germanicus et Titus, aient visité le sanctuaire d'Apis ou pris part aux cérémonies de son culte; que l'image du dieu, sous sa forme animale, ait été gravée sur des

<sup>1</sup> Bouché-Leclercq, art. *Divinatio* du *Dictionnaire de Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, t. II, p. 310 et suiv.

<sup>2</sup> II, 83. Diogène Laërte rapporte un épisode curieux du séjour en Égypte d'Eudoxe de Cnide, savant grec qui vécut pendant la 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C. Comme il se trouvait à Memphis, le bœuf Apis lécha son manteau; les prêtres du dieu y virent un présage et lui annoncèrent qu'il serait célèbre, mais ne vivrait pas vieux (Diog. Laërt., VIII, 8, 90).

<sup>3</sup> Pline, *Nat. Hist.*, VIII, 81.

<sup>4</sup> Voir en particulier S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, passim.

monnaies, qui portaient au droit l'effigie impériale ; enfin qu'à l'époque de Julien (et c'était peut-être une règle constante) le gouverneur de l'Égypte ait cru devoir prévenir l'empereur, par un message officiel, de la découverte d'un nouvel Apis. L'attitude du gouvernement impérial envers le dieu Apis nous montre jusqu'où la politique romaine a poussé la tolérance et le respect des religions indigènes dans les provinces, à condition, bien entendu, qu'aucune atteinte ne fût portée au loyalisme et à l'obéissance des populations soumises.

J. TOUTAIN.